

plans sont terminés, un bienfaiteur inconnu a fourni une partie des fonds. Mais voilà que les supérieurs lui enjoignent de tout suspendre ; elle obéit sans se plaindre ni murmurer. Pendant plusieurs années l'Évêque refuse d'approuver les règles de son couvent, que l'on considère marquées au coin de la plus grande sagesse : la bonne sœur se tait, se conforme. Un incendie ruineux lui enlève d'un seul coup sa maison et son mobilier ; sa résignation est toujours la même. Pendant longtemps elle se croit réprouvée de Dieu, tant son âme est dans l'agitation. Rien ne peut la calmer, ni la prière, ni la communion fréquente, ni les sages conseils d'un directeur éclairé ; sa résignation ne se dément pas.

La charité, cette reine des vertus, Marguerite Bourgeoys la pratiqua jusqu'à l'héroïsme. Jeune encore, elle avait eu le courage d'ensevelir son père de ses propres mains. La sépulture des pauvres devient ensuite son œuvre de prédilection. Elle aperçoit des libertins qui ravissait un enfant ; elle court la leur arracher, un crucifix à la main. Un soldat est transi de froid, elle lui apporte son matelas et des couvertures, et il ne lui reste rien pour se reposer durant la nuit. Une de ses compagnes agonise ; elle fait à Dieu cette prière : " Que ne me prenez-vous ô mon Dieu, moi, inutile à la maison plutôt que cette sœur qui peut encore lui rendre de grands services " Dieu accepte son sacrifice ; le même jour la maladie prend du mieux, et puis elle guérit. Mais Marguerite Bourgeoys est aussitôt frappée et meurt au bout de quelques jours.

La Vénérable eut toujours une profonde dévotion à MARIE, et ce fut, sans doute, grâce à sa protection, qu'elle parvint à une si haute vertu. Elle s'était consacrée à la Vierge sainte dès son enfance, lui offrait toutes ses actions et ne respiraient que pour elle. Elle vint en Canada demeurer dans une ville qui s'appelle Marie ; sa congrégation porte aussi le nom de Marie ; ses meubles, ses maisons, ses sœurs portent les livrées de Marie. Elle choisit MARIE comme la supérieure perpétuelle de son institut.

De son côté, la Mère de Dieu lui prodigue ses plus abondantes faveurs ; elle la protège partout, suivant la promesse qu'elle lui en avait faite, et cette protection visible n'a pas cessé depuis deux cents ans. Elle a pris quelquefois un caractère si merveilleux, que l'on se demande vraiment s'il n'y a pas d'exagération dans les récits qui nous sont restés.

Parvenue à l'âge avancé de 79, ans, la vénérable Marguerite Bourgeoys ne songeait plus qu'à l'éternité et à la mort qui ne